

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 82 (1937)
Heft: 7

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Les heures décisives, par D. Lloyd George. — Un volume in-8°, 285 pages. Editions de la « Nouvelle Revue Critique », Paris. Prix : 25 fr. (franç.).

Dans ses deux volumes de souvenirs de guerre : *Les heures décisives* et *La victoire* (qui paraîtra ensuite dans la même collection), celui qui présida aux destinées de la Grande-Bretagne victorieuse dépeint d'une façon frappante ses angoisses et ses scrupules. Il nous permet de mesurer la multiplicité des obligations majeures incomptant à une grande puissance engagée dans une guerre titanique, la tâche immense imposée à l'homme d'Etat dont le rôle n'est pas seulement de décider et d'agir, mais plus encore de prévoir, de comprendre et de composer. Aménager les ressources nationales, répartir les efforts, vaincre les résistances des groupes et des partis, convaincre les masses, sans cependant rien négliger qui puisse accroître le potentiel de guerre du pays et de ses alliés. Calmer les alarmes sans tomber dans l'optimisme de commande, soutenir moralement et matériellement les chefs militaires tout en délimitant avec soin le champ de leurs activités : labeur incessant, tâche épuisante dont la seule récompense sera le plus souvent l'amertume de la critique injustifiée et l'oubli des services rendus.

Si, dans l'action, le premier ministre britannique a su montrer, au cours de ces dures années de guerre, la prudence obligée, il n'en a pas moins gardé son franc-parler. Il dépeint avec vivacité ses luttes contre l'opposition parlementaire et militaire. Sa critique est acerbe, passionnée même, et le lecteur ne pourra s'empêcher d'établir un parallèle entre Lloyd George et Clemenceau. Dans les *Heures décisives*, le « Tigre » n'est pas oublié. Son collègue britannique a su (et ce n'est pas le chapitre le moins intéressant de ses mémoires) magistralement dépeindre le « Père la Victoire ».

Les souvenirs de guerre de Lloyd George, qui ont eu de l'autre côté de la Manche un immense retentissement, intéresseront très vivement le public de tous les pays. Ils auront leur place dans toutes les bibliothèques près des témoignages des grands acteurs du drame, Poincaré, Clemenceau, Joffre, Foch, Hindenburg et Ludendorff.

La Butte de Vauquois, par le capitaine R. de Feriet. Préface du général Blin, chef du Service historique de l'état-major de l'armée, ancien chef d'état-major à la 9^e division. Un vol. in-8 de la « Collection de Mémoires, Etudes et Documents pour servir à l'Histoire de la Guerre mondiale », avec 17 cartes et croquis. Prix : 18 fr. (franç.). Payot, 106, boulevard Saint-Germain, Paris.

La Butte de Vauquois, position dominante entre les forêts de Hesse et d'Argonne, fut pendant quatre années, de septembre 1914 à fin septembre 1918, un des points du front stabilisé que les adversaires se disputèrent avec le plus d'acharnement.

Restée aux mains des Allemands après la période de guerre de mouvement et immédiatement transformée en véritable bastion, la Butte menace les lignes françaises d'infanterie établies

au pied de ses pentes sud. Observatoire de premier ordre, elle permet aux artilleurs ennemis de fouiller les arrières français et de tenir sous le feu de leurs pièces la voie ferrée de Sainte-Menehould à Verdun, la seule qui desserve la grande place forte de l'Est.

Il était impossible de laisser les Allemands maîtres de la Butte. Mais si les Français voulaient reprendre Vauquois, ses occupants entendaient bien le garder : tout le problème et toute l'histoire de la Butte tiennent dans cette affirmation et dans cette lutte de deux volontés.

Onze divisions françaises, le 9^e, 10^e, 29^e, 71^e, 31^e, 64^e, 26^e, 120^e, 157^e, 36^e, 73^e, deux divisions italiennes, les 3^e et 8^e, une division américaine, la 35^e, ont combattu à Vauquois. Cependant la Butte fut surtout le domaine terrible des 9^e et 10^e divisions, unités constitutives du 5^e corps. La 9^e division se bat à Vauquois en septembre, novembre, décembre 1914, la 10^e division en octobre 1914 et de février 1915 à fin juillet 1916, soit pendant près de vingt mois.

D'octobre à fin décembre 1914, les 46^e, 331^e, 113^e, 131^e, 216^e, 82^e, 4^e régiments d'infanterie livrent des combats héroïques ; ils ne peuvent toutefois ni tourner ni enlever Vauquois.

Le commandement intensifie et élargit alors les attaques. Du 17 février à la mi-avril 1915, la Butte devient le théâtre d'actions d'infanterie qui n'ont peut-être été égalées nulle part : c'est la période des assauts indicibles, menés par les 31^e, 76^e, 46^e, 89^e et 313^e régiments d'infanterie, et par le 42^e colonial. Le 1^{er} mars, l'infanterie française, victorieuse, atteint le centre du village, le sommet de la Butte. Toutes les tentatives allemandes pour la déloger, attaques massives, bombardements des plus violents, explosions de mines, échoueront.

Les mines ! Pendant des mois et des mois, jusqu'en 1917, la colline est en effet sondée, forée, chargée d'explosifs ; elle tremble, éclate, saute presque sans arrêt. Bataille sous terre et sur terre, au cours de laquelle s'illustrent les compagnies du génie, les 31^e et 46^e régiments et les 358^e et 370^e — de la 71^e division — qui les relèvent.

Si les années 1917 et 1918 sont moins dures que les précédentes, elles ne sont pourtant pas de tout repos : les deux infantries, française et allemande, multiplient leurs coups de main et la lutte souterraine continue.

Enfin, le 26 septembre 1918, les Alliés engagent leur offensive d'ensemble ; la 35^e division américaine libère la Butte.

Telle est l'histoire de la Butte de Vauquois pendant la guerre de 1914-1918, histoire tragique et prenante que le capitaine de Feriet s'est attaché à reconstituer dans toute son étendue, à présenter dans son cadre local et humain, rigoureusement exact, et dans celui des opérations plus vastes, d'Argonne, de Champagne, de Verdun, auxquelles elle se rattache.

Ce livre, « extrêmement documenté, complet, écrit, dans la préface, le général Blin, chef du service historique de l'état-major de l'armée, ancien chef d'état-major de la 9^e division, campe le soldat d'infanterie de la guerre dans toute sa valeur militaire et dans toute sa grandeur morale. Monument pieux, élevé à la mémoire des camarades français et alliés tombés sur la Butte et dans la région de Vauquois, de septembre 1914 à fin septembre 1918, il dit toute la gloire du 5^e corps et des unités qui lui ont succédé. »